

Quelques jours à flâner en Algarve ou plus simplement
Journ'Algarve

29 avril/ 06 mai 2024

4 au 6 mai 2025

Patrick Joquel

www.patrick-joquel.com

longueur type 18 P

La tentation du départ. Droit au loin. Je suis des cheminements des sables.
Entre les buissons que le vent brosse. Les cheveux en liberté. Je marche entre
souffles et rafales. Tout en douceur. Je me faufile. Entre la légèreté des ocres
et les limpidités du bleu. Je vais. Ivre d'espace. Et de silence. Jusqu'à perte de
vue. Impression d'infini, oui. Jusqu'à la grève. Jusqu'à l'ourlet d'écume.
Jusqu'à jouer au jeu du rivage. Jusqu'à mouiller mes doigts de pieds. 1.18



Le sable et l'océan. Comme un jeu. Marée ou tempête. Ou bien encore tranquille. Chaque heure et chaque jour différents. Et pourtant semblable et presque immuable. Comme on regarde avec une précipitation indifférente. Ou presque. On est aveugle au détail. À l'infime. Au grain de sable. Qui se penche vraiment sur le destin d'un grain de sable ? Sauf quand il vient visiter un de nos yeux. À la grâce du vent. On s'en moque des grains de sable. On les coule entre nos doigts. Comme un chapelet. La liturgie du temps et le corps sablier. 2.18



Le vent te résiste. Face à face. Tu flottes sur le sable. Le vent s'enroule autour de toi. Tu regardes. L'océan. Le vent. Le sable. Le ciel. Les goélands. Reflets. Silence à rafales et clapotis. Un reflet d'infini. Aucun mot. Seul cet horizon. Fin sourire. Seuls ces instants d'écume volatile. Tu flottes. Léger. 3.18



le vent frais du Nord
ébouffie l'infini
risées sur lagune 4



Le voyage des vagues ? Lancinante question. Mon regard hypnotise leurs lents déferlements. S'enlumine d'écume et de lumière. Car il s'agit bien de lumière ici. D'étincelles. De reflets. Partout. L'océan braise mes yeux du dedans. Ceux qui voient ce que parfois l'homme a cru voir. Dans la faille. Dans l'infime et dans l'infini. Mes yeux laissent une piste sur le sable. La marée viendra l'effacer. Présence. Absence. Le balancier des horloges. Le va et vient des vagues. 5.18



Le vent. Sa voix dans les oreilles. Ses doigts sur ma peau. Sur celle de l'océan. Sa force dans mes bras. Je glisse. Je vole. Je fuse. Je deviens écume. Le vent me respire. M'inspire et m'emporte. Résistance et envol. Le vent me joue sa vie d'enfance. Je lui joue la mienne. En partage. En échange. Connivence du vivant et des éléments. Intemporels instants. 6. 18



Ici l'aurore. Comme à Mouans-Sartoux. Comme partout sur la Terre. D'abord imperceptible. Puis la lumière. L'essor. D'abord gris pastel. Puis bleutée. Puis bleue. Jaune et jusqu'à l'orange. Enfin l'éclat ! Timide. Puis confiant. Le traceur d'ombres. Rassuré. Je poursuis le cheminement. Sa méditation. Mille oiseaux m'accompagnent. 7.18



l'océan hésite
avancer ou reculer
le jeu des marées 8



Des millions de rotations. Pour cet instant du paysage. Un continent. Un océan. Leurs étreintes. Inlassables. Des falaises. Rien d'inusable ici. En témoignent sous mes pas les fossiles de coquillages. Les sables. Milliards d'années. De marées. De tempêtes ou de jours tranquilles. Et combien de vagues. Pour créer ces grottes. Ce sable si fin. Ces criques. Et mon corps nageur. 9.18



Ces grottes. Ces gouffres. Ces arches. Ces falaises. Quelques exclamations « superbe ! ». Quelques battements de paupières. Quelques déclics photos. Une vidéo peut-être. Fixer l'instant. Pour mémoire. Quelle mémoire pour le songeur volatile. Quel souvenir ? Un cliché sur un mur. Dans un livre. Avec un poème. Pour quelques années. Seulement. Quelques dizaines d'années. Dérisoires. 10.18



seconde immobile
la suivante est différente
la prochaine encore 12



Qu'est-ce que le temps ? Une variable en fonction du point de vue. Rien de plus. Une question d'échelle.. Aucune urgence. Une terre émerge. L'océan la grignote. Le rocher devient sable. Il poursuit son aventure autrement. Une autre échelle. Rien ne presse. Sauf parfois un citron. Ou bien quelqu'un pour un train. Ou encore un chrono record. Chacun son échelle. Rien ne presse. Alors je contemple ce travail du temps. J'ai le temps. 13.18



Je rêve d'une plage uniquement accessible par la mer. Une plage rien que pour les vagues. Les vagues et le sable. Les coquillages. Les crabes. Le silence. L'infini silence de l'horizon océanique. Cet inaccessible horizon toujours renouvelé. Comme les vagues. De la grève à cet horizon, seules les vagues. Les vagues et le vent. La lumière. Et parfois un saut de dauphin ou autre animal marin. Une plage où je laisse couler entre les grains de sable mes doigts. Le sable et mes doigts. Un jour ou bien mille ans. Un présent. Continu. 14.19



Je marche. Sur un chemin de planches. Au-dessus du sable et des plantes. Les conquérantes du désert. Buissons ras. Touffes d'herbes minces. Fixeuses de dunes. Sensation d'infini. Courbes et couleurs. Ombres. Et le roulé du sable entre les aiguilles de l'horloge. Vie tenace. Vie futile. Grains de sable. Mobile et roulé moi aussi. Je marche. Auréolé de vent. Avec un fin sourire aux paupières. 15.18



Allongé. Sur le sable. Je regarde flotter les nuages. J'ai le temps. Le temps du rien. Pas d'agenda. Hors connexion. Juste le temps de respirer. D'être à l'écoute. Du vent. Des palmes dans le vent. Le vent de l'Atlantique. Je me promets à mon retour de lever les yeux. De les sortir de la page de l'agenda. De regarder au-dessus de l'écran. Pour demeurer en accord avec les nuages. Les couleurs du ciel. Des chênes et du yucca. En accord avec ce flotté du monde 15.19



Patience. Patience des nuages. Leur cheminement aérien. Patience de l'océan. De ses marées. Patience du sable. Tout à son jeu du « le plus petit grain gagne ». Patience à l'affût. L'espoir d'une grillade au crépuscule. Je suis là. En pleine infusion. En totale effusion. Patient. J'écoute l'horloge des vagues. Le soleil. Le vent. Le temps. Je suis présent. Vivant. L'horizon m'attend. Moi aussi. Je l'attends. 16.21



Partout les nuages
jouant d'inventivité
mystérieux envols 17.



Crépuscule. Jamais identique. Toujours différent. Toujours la même magie. Le même mystère. Je me sens inlassable. La journée me termine. Me dépose ici. Le crépuscule m'inquiète aussi parfois. Selon mon humeur. Aujourd'hui : paisible. Rassuré. Le monde suit son cours. Je n'y peux rien. La joie est simplement une question de point de vue. Ici, il est vaste. Rien d'autre. Ma présence au monde ne m'appartient pas vraiment. 18.18



La nuit. L'impression d'insignifiance. L'impression de suspension. Sous ce ciel immense et si vide. Minuscule vivant. Je m'endors. Dans le confort de mon sommeil. Qui est je ? Qui suis-je ? Pour tenir ainsi debout les yeux grands ouverts sur la lune et tant d'étoiles. Avec pour compagnon deux cyprès, un palmier et quelques autres arbres. Seul. Au monde. Avec une poignée de chauve-souris, de hiboux, quelques crapauds et une flopée d'insectes. Rien ne m'appartient vraiment. Pas même ce corps. Ni ces mots. Et puis après ? 19.21



sauver la planète
plan de reforestation
cent pour cent gagnant
et à la prochaine lune
germination des touristes 20





je marche à pas lents
et le vent infiniment
balaie le silence

Algarve, printemps 2025

silence et espace
l'océan oublie les traces
met à neuf le corps



Algarve, printemps
2025

ici le silence
joue du vent et des marées
dans ma main du sable





lecteur d'avenir
à chaque instant l'éphémère
joue sa partition

